prodigieuses cathédrales
de France

beaux livres
déclics

Photographies de Sylvain Sonnet - Texte de Jean-François Blondel

prodigieuses cathédrales
de France

Photographies **Sylvain Sonnet**

Texte **Jean-François Blondel**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

I *En couverture - Spectaculaire façade de Saint-Étienne de Bourges. Un monumental chef-d'œuvre évoquant la puissance et l'harmonie.*

I *Double page précédente - Reims. La galerie des rois de la* cathédrale des sacres *est une page ouverte du Livre de l'Histoire de France.*

Carte des cathédrales présentées dans l'ouvrage. Elles sont classées par zones géographiques, puis, dans chaque région, par ordre alphabétique de département, puis de commune.

cathédrales présentées

Avant-propos 4

Nord-Ouest

Notre-Dame-de-la-Treille de Lille 10
Notre-Dame de Laon 12
Saint-Gervais et Saint-Protais de Soissons 16
Saint-Pierre de Beauvais 18
Notre-Dame de Senlis 22
Notre-Dame d'Amiens 26
Notre-Dame de Rouen 30
Notre-Dame de Bayeux 34
Notre-Dame de Coutances 38
Saint-Corentin de Quimper 42
Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes 44
Saint-Maurice d'Angers 46

Ile-de-France et Centre

La Résurrection d'Évry 50
Notre-Dame de Paris 54
Basilique cathédrale de Saint-Denis 58
Saint-Etienne de Bourges 62
Notre-Dame de Chartres 66
Saint-Gatien de Tours 70
Sainte-Croix d'Orléans 72

Sud-Ouest

Saint-Pierre de Saintes 78
Saint-Pierre de Poitiers 82
Saint-Etienne de Limoges 86
Saint-Front de Périgueux 90
Saint-André de Bordeaux 94
Saint-Caprais d'Agen 98
Saint-Bertrand de Comminges 100
Saint-Etienne de Cahors 104
Sainte-Cécile d'Albi 106
Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne 110
Saint-Pierre de Montpellier 114

Sud-Est

Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence 118
Sainte-Marie-Majeure de Marseille 120
Saint-Jean de Lyon 124
Notre-Dame du Puy 128

Centre-Est

Saint-Bénigne de Dijon 134
Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Nevers 136
Saint-Etienne de Sens 138
Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes 142
Notre-Dame de Reims 144
Saint-Etienne de Metz 148
Notre-Dame de Strasbourg 152
Saint-Martin de Colmar 156

Avant-propos

La cathédrale est l'église de l'évêque et le siège de la « cathèdre », le fauteuil qui lui est réservé dans le chœur, près du maître-autel. Elle a le plus souvent la forme d'une croix latine, et est orientée d'ouest en est. Lorsque l'on passe par la porte occidentale, symbolisant le séjour des ténèbres, et que l'on avance vers l'orient, on chemine sur une voie de « réintégration de l'être », vers un état d'avant la chute originelle. Cette véritable « transmutation alchimique » est figurée par la lumière venant de l'est et traversant les verrières de l'abside au-dessus du maître-autel. C'est là l'enseignement fondamental que nous donne la cathédrale.

Fréquemment, l'axe de l'abside n'est pas dans l'alignement de celui de la nef. Certains historiens expliquent qu'on a souhaité là représenter ainsi la tête penchée du Christ sur la Croix, mais d'autres interprétations sont possibles…

Depuis le début du christianisme en Gaule, les cathédrales pointent vers le ciel leurs hautes tours et leurs flèches élancées. Etrangeté, la disposition des cathédrales Notre-Dame – dédiées à la Vierge Marie – réparties sur toute l'Ile-de-France figure comme une projection terrestre de la constellation de la Vierge.

Les cathédrales ont été souvent détruites par des incendies, naturels ou causés par la furie des hommes. Elles seront à chaque fois reconstruites, et, tel le phénix, elles renaissaient de leurs cendres toujours plus grandes, toujours plus majestueuses. Ce qui a fait dire à l'auteur Louis Gillet[1] : « Comme un arbre jaillit d'un lit de feuilles mortes, la cathédrale repose sur un lit de cathédrales ensevelies. »

Au Moyen Age, et plus précisément depuis l'élection du pape Grégoire VII, les évêques, souhaitant obtenir plus d'indépendance par rapport au pouvoir royal, contribuent à l'essor des cathédrales. De plus, le développement des villes et l'accroissement de la population au XIIIe siècle nécessitent de construire des édifices de plus en plus vastes pour accueillir une population en constante augmentation.

Une fois la terreur de l'an 1000 apaisée, on voit éclore l'art roman, qui, dans la continuité de l'art carolingien, apparaît comme le signe d'une renaissance spirituelle et artistique en Occident. Il trouve peu à peu sa maturité et inspire de nombreux chantiers, tels que les belles cathédrales romanes de Cahors, Périgueux et le Puy-en-Velay, où parfois une influence byzantine vient se conjuguer aux délices du roman.

Les XIIe et XIIIe siècles constituent ce que l'on nomme le « temps des cathédrales », avec l'apparition de l'art ogival, improprement appelé art « gothique ». C'est en Ile-de-France que cet « art nouveau » prend naissance. Il se révèle notamment à Saint-Denis avec l'abbé Suger, et rayonne dans le reste du royaume à partir de Senlis, Laon et Paris. Ce style ne cesse de se perfectionner avec l'apparition de la croisée d'ogive et de l'arc-boutant, qui permet aux constructeurs de lever des voûtes de plus en plus hautes, comme à Beauvais, où la voûte atteint les 48 m, un record jamais égalé. Malheureusement, celle-ci s'effondre avec grand fracas en 1284. La voûte sera reconstruite et les piliers du chœur renforcés, mais le chantier s'arrêtera et la cathédrale restera inachevée.

La cathédrale, au Moyen Age, n'est pas uniquement un lieu de culte, mais aussi la « maison du peuple » où les artisans se retrouvent, ainsi que les marchands et tous ceux qui cherchent à se faire embaucher.

Elle est le miroir du monde médiéval, et sur ses murs sont sculptés toute la vie et le savoir de cette époque. Sur ses bas-reliefs sont ainsi représentés les sciences (les sept arts libéraux), les métiers, le zodiaque et la ronde des saisons, les vices et les vertus, les animaux fantastiques sortis de l'imagination des sculpteurs et des imagiers, la parousie et la vision de la fin des temps… Elle est aussi la « Bible du pauvre ». Grâce à la statuaire, illustrant les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou au vitrail coloré, sorte de bande dessinée avant la lettre, l'histoire sainte est expliquée à une population illettrée.

Il n'est alors pas rare d'assister à des « mystères » joués sur son parvis, gigantesques représentations théâtrales où la *Légende dorée* de Jacques de Voragine transforme en épopée légendaire la vie des saints. Dans une atmosphère de carnaval, des dragons en carton-pâte brûlent sur un immense bûcher, tandis que la liesse populaire est à son comble. Au moment de Noël et de la fin de l'année, il y a aussi la « fête des fous », manifestation burlesque et de défoulement populaire où, dans une beuverie générale, on élit un pape et un évêque des fous.

Autrefois, les cathédrales étaient peintes et brillaient de l'éclat de leur splendeur. Aujourd'hui, seul un effort de notre imagination peut nous faire entrevoir cette magnificence. Ce qui a fait dire à Viollet-le-Duc « qu'elles apparaissent aujourd'hui au milieu de nos villes comme de grands cercueils », pessimiste vision d'un architecte du XIXe siècle qui eut la rude tâche de les sauver de la ruine, en partie due aux ravages de la Révolution. Le XXe siècle a quant à lui l'immense mérite de les restaurer et, grâce aux progrès de la technologie, de reconstituer de nuit grâce à l'éclairage au laser leurs couleurs d'autrefois.

Les cathédrales sont toutes des « tours inachevées » : en effet, aucune ne respecte jamais son projet initial. Pour des raisons financières d'abord, mais aussi à cause des guerres et des invasions, qui ont pour effet d'arrêter les chantiers. Après la guerre de Cent Ans par exemple, le royaume est ruiné, et l'Eglise, pour terminer ce qui a été commencé, doit recourir à un mode de financement ingénieux que l'on appelle les « indulgences », délivrées par le pape. Tous ceux qui donnent un peu de leur argent pour l'Eglise sont dispensés de jeûne pendant le carême. Rien de moins ! Ce procédé se généralise et soulève la réprobation d'un certain Martin Luther en Allemagne.

Dans bien des cas, l'Histoire ne retient pas le nom du génial architecte qui en conçut les plans et qui fut le maître d'œuvre de la cathédrale. Y avait-il une volonté d'anonymat ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, on ignore qui fut l'architecte de Chartres, de Bourges ou de Cologne.

Les chantiers des cathédrales ont vu naître des fraternités ouvrières, tels les compagnonnages, dont les membres, nantis de divers surnoms élogieux – « logeurs du bon Dieu », « œuvriers de Notre-Dame », etc. – s'étaient affranchis de la tutelle des corporations, et se déplaçaient de chantier en chantier sous l'œil bienfaisant de l'Eglise.

De nombreuses légendes ont entouré la construction des cathédrales. Dans l'esprit du peuple, des édifices aussi gigantesques n'ont pu que susciter le fantasme d'une intervention surnaturelle, souvent diabolique. Ainsi, la rumeur voulut que tel architecte vendît son âme au démon parce qu'il n'arrivait pas à terminer ses plans, ou encore que le serrurier Biscornet demandât au démon de l'aider à ferrer les célèbres pentures, ces ferronneries d'art qui protègent les portes de Notre-Dame de Paris. A l'inverse, nombre d'architectes, dans une vision mystique et dans un tracé de feu, sont réputés avoir vu un ange leur montrer les plans de la cathédrale à construire.

Lorsque l'on construisait une cathédrale, il y avait une cérémonie particulière[2] lors de la pose de la première pierre, ou « pierre de fondation ». Cette pierre était placée à l'angle nord-est du futur chevet à construire, et ce point était chargé de sens ésotérique, tout comme la dernière pierre que l'on posait et qui concluait l'édification. Cette « pierre angulaire », ou clef de voûte, qui coiffait et fermait l'édifice, était la plus haute de toutes ! Comme elle regardait le ciel, les bâtisseurs lui ont donné différents noms emblématiques, par exemple l'« œil du dôme »... Peut-être en référence à cette phrase évangélique[3] : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs devint la principale de l'angle... »

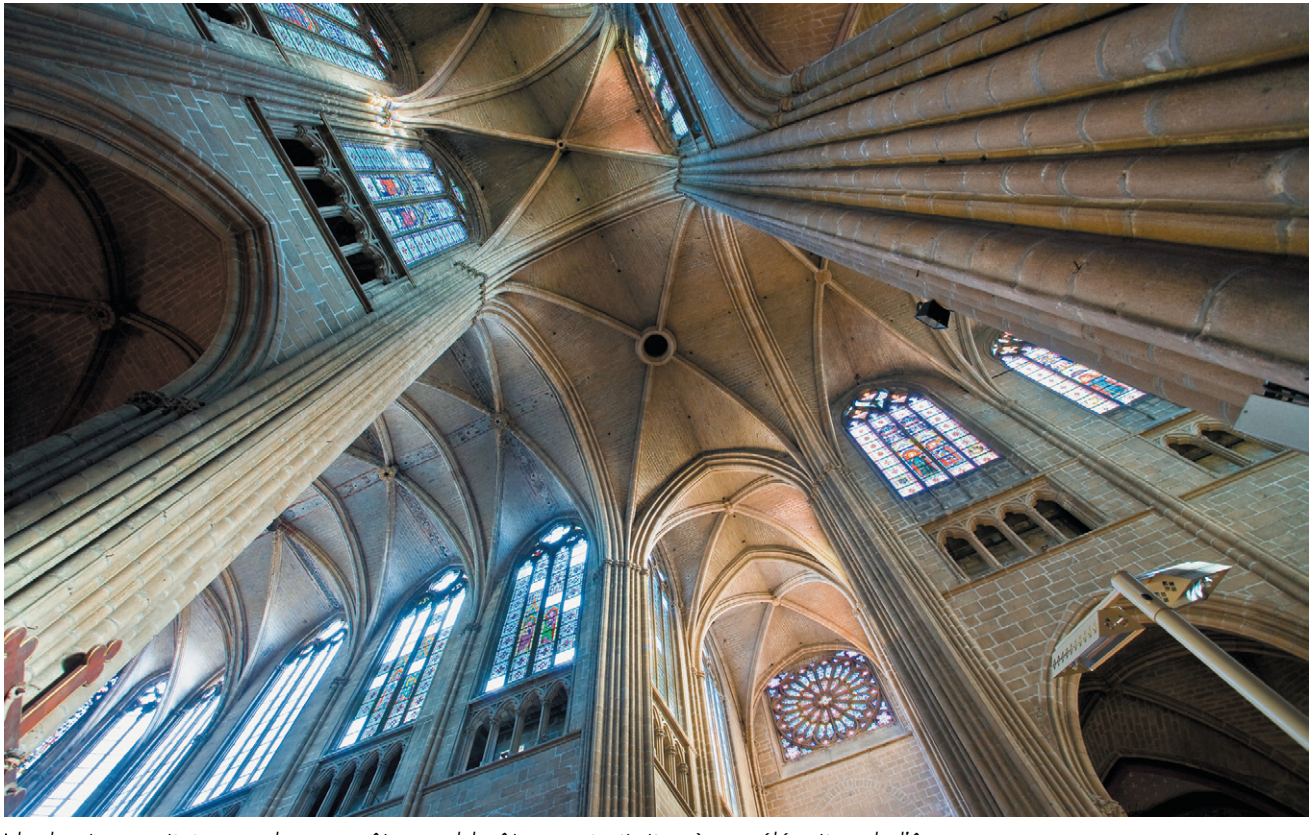
Telles étaient autrefois les cathédrales...

Que reste-t-il aujourd'hui de la splendeur passée des cathédrales, elles qui ont subi les vicissitudes du temps et de l'Histoire (guerres, révolutions, etc.) ? Le XIXe siècle, qui prendra pour la première fois en compte la notion de patrimoine, a eu le mérite de les sauver de la ruine et de l'oubli. C'est probablement à cette même époque que l'on prit conscience que l'on n'avait peut-être plus les compétences pour reconstruire de tels chefs-d'œuvre, qu'il fallait à tout prix les préserver avant qu'ils ne disparaissent.

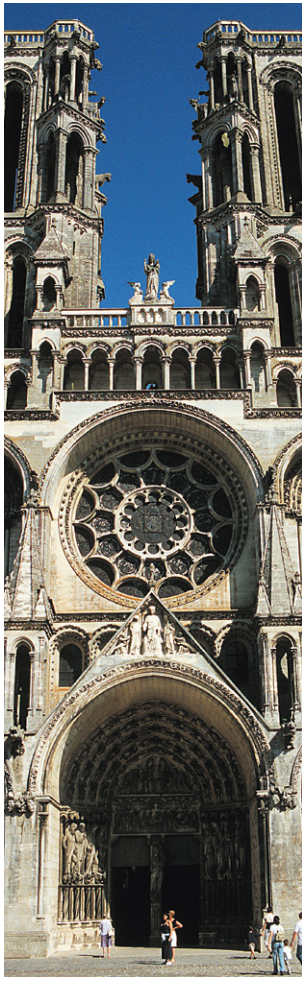
Nous présentons au lecteur près de cinquante cathédrales des plus prestigieuses. Parmi ces dernières, huit sont aujourd'hui classées au patrimoine mondial par l'Unesco : Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame d'Amiens, Notre-Dame de Reims, Notre-Dame de Strasbourg, Notre-Dame du Puy, Saint-Etienne de Bourges et enfin Sainte-Cécile d'Albi, classée en 2010. Sans compter celles qui se trouvent sur les chemins de Compostelle et qui, à ce titre, sont associées au classement des chemins de Saint-Jacques au patrimoine mondial.

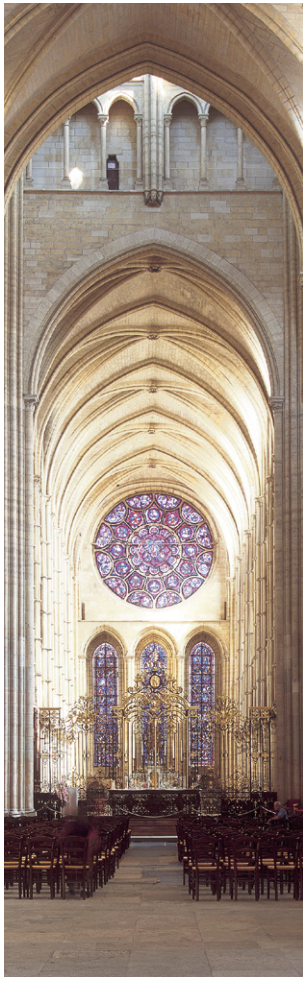
Bien sûr, d'autres mériteraient cette distinction de l'organisation internationale, qui leur sera, nous n'en doutons pas, accordée dans les années à venir.

1 - Louis Gillet : La cathédrale vivante, Flammarion. 2 - A laquelle assistaient l'évêque et tous les corps constitués. 3 - Tiré de l'Evangile selon saint Mathieu.



I *La hauteur vertigineuse de ces voûtes semble être une invitation à une élévation de l'âme.*





nord-ouest

nord-pas-de-calais
picardie
haute-normandie
basse-normandie
bretagne
pays-de-la-loire

Le somptueux portail monumental de 30 m de haut est surmonté d'une rosace illustrant les scènes de la Résurrection.

Page suivante - Cette cathédrale de style néogothique dédiée à Notre-Dame de la Treille fut achevée en 1999.

Pour la grâce d'une vierge miraculeuse

Notre-Dame-de-la-Treille de Lille

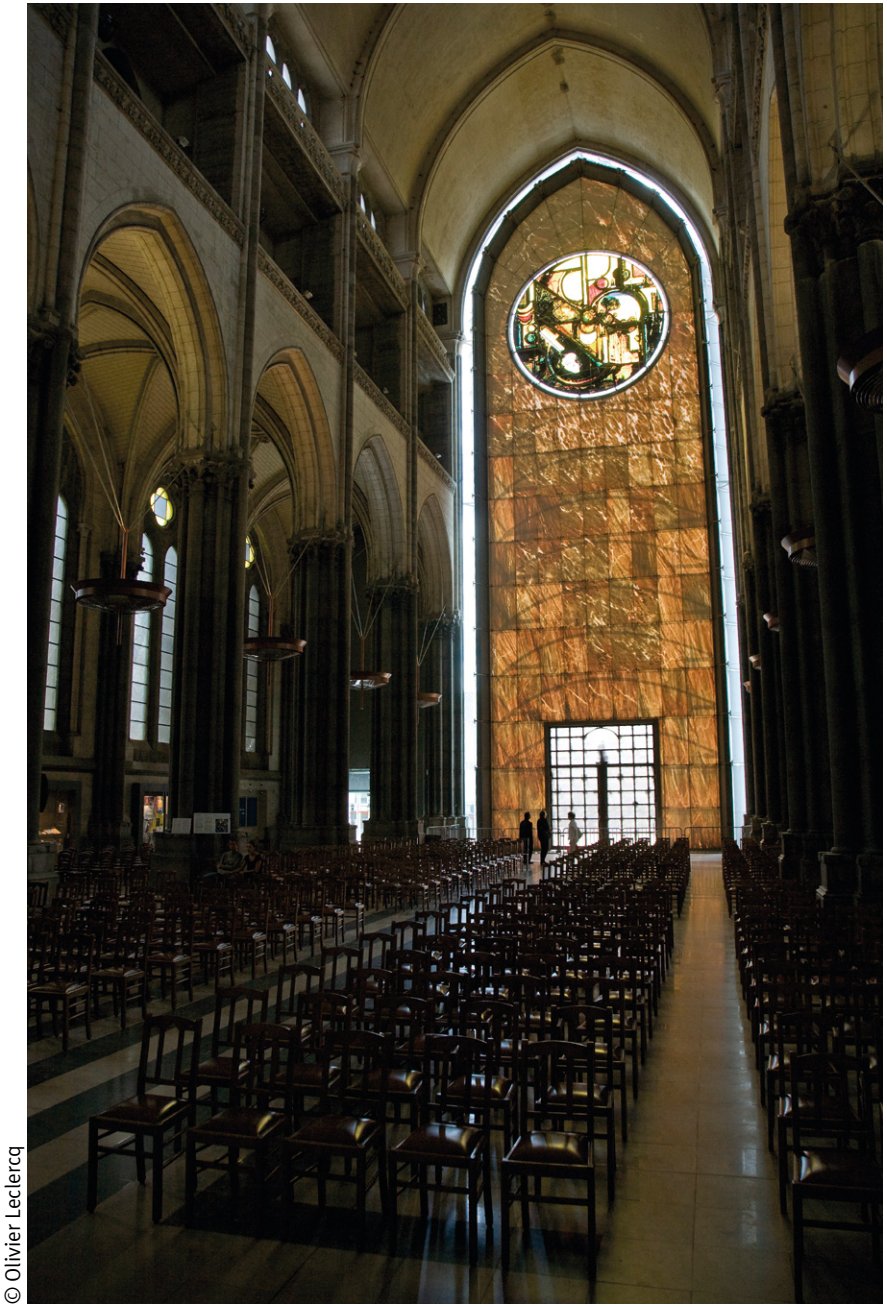
Nord

Notre-Dame de la Treille est le nom donné à une statue miraculeuse de la Vierge Marie dont l'existence était déjà attestée au XIIe siècle. Après le saccage de Lille en 1304 par les armées de Philippe le Bel, on retrouva dans les ruines de la collégiale Saint-Pierre la tête d'une statue de la Vierge, à laquelle plusieurs miracles furent associés. Notre-Dame de la Treille devint la patronne de Lille. En 1842, son culte fut rétabli et l'on forma le projet de bâtir une somptueuse cathédrale, dans le style du XIIIe siècle, en l'honneur de la patronne de la ville. Si l'achèvement de cet édifice est récent, le projet fut conçu dès 1854. Le chantier dura près de cent cinquante ans. En 1874, un campanile de 35 m de haut fut bâti pour accueillir les cloches. Achevé en 1924, le portail nord est dédié à saint Joseph, tandis que le portail sud, inauguré en 1938, est consacré à saint Eubert.

La cathédrale ne fut jamais fidèle à son plan d'origine : elle fut achevée en 1999 dans un style moderne, agrémentée d'une façade ornée d'une structure métallique, d'une splendide rosace et d'un portail en bronze et en verre entouré de deux portails latéraux montrant des personnages arc-boutés en tous sens.

Cette même année, un nouveau chœur entouré de sept chapelles de style néogothique fut aménagé pour l'inauguration. Dans le chœur, on peut admirer, au-dessus de l'autel, la statue de Notre-Dame de la Treille reconstituée. Sept chapelles se succèdent autour du chœur et de la nef.

La crypte de Notre-Dame-de-la-Treille mesure de 2 500 m², ce qui en fait la plus vaste d'Europe. Elle accueille les expositions du Centre d'art sacré contemporain.



© Olivier Leclercq

© Olivier Leclercq

Page précédente - Tympan de Laon, représentant le Christ en majesté surmonté des quatre Evangélistes et entouré des Apôtres. Le linteau figure la résurrection des morts.

La façade occidentale surplombe trois profonds porches, qu'encadrent deux tours octogonales ajourées agrémentées de tourelles de même forme.

Les tours « les plus belles du monde »

Notre-Dame de Laon

Aisne

Au sommet d'une butte dominant la ville de Laon, la cathédrale Notre-Dame, « ce mystère de pierre dont on ignore l'auteur[4] », est une des toutes premières construites selon l'« art gothique ». Quatre-vingts ans à peine auront été nécessaires pour bâtir cet édifice majestueux, commencé vers 1155 et achevé en 1233. Au XIIIe siècle, le maître d'œuvre Villard-de-Honnecourt, tellement frappé par la beauté de ses tours octogonales à claire-voie qu'il les dessina dans son célèbre album, écrivit qu'elles étaient « les plus belles du monde ». Tels des vigiles de pierre, les bœufs (huit à chacune des tours) que l'on peut apercevoir au sommet des tours de la façade semblent contempler la ville qui s'étale à leurs pieds.

La cathédrale est ornée de cinq tours, deux sur la façade ouest, deux à chaque extrémité des transepts nord et sud, et une tour-lanterne située à la croisée de la nef et du transept. Le projet initial en prévoyait sept, mais les deux dernières ne furent jamais construites.

La façade ouest, ornée d'un grand portail richement sculpté, est percée de trois porches très profonds et encadrée de deux tours de 56 m de haut. Carrées à leur base, celles-ci deviennent octogonales ensuite, tout ajourées et agrémentées d'élégantes tourelles, également octogonales. Le porche central est surmonté d'une majestueuse rose encadrée par deux grandes fenêtres. Enfin, surmontant la rose, court une curieuse galerie caractérisée par un surplomb inhabituel. Le portail central est consacré à Marie, celui de droite, au Jugement dernier, enfin, celui de gauche, à la Nativité. La grande rose qui surmonte ces portails illustre le Jugement dernier.

4 - Arcisse de Caumont (1801-1873).

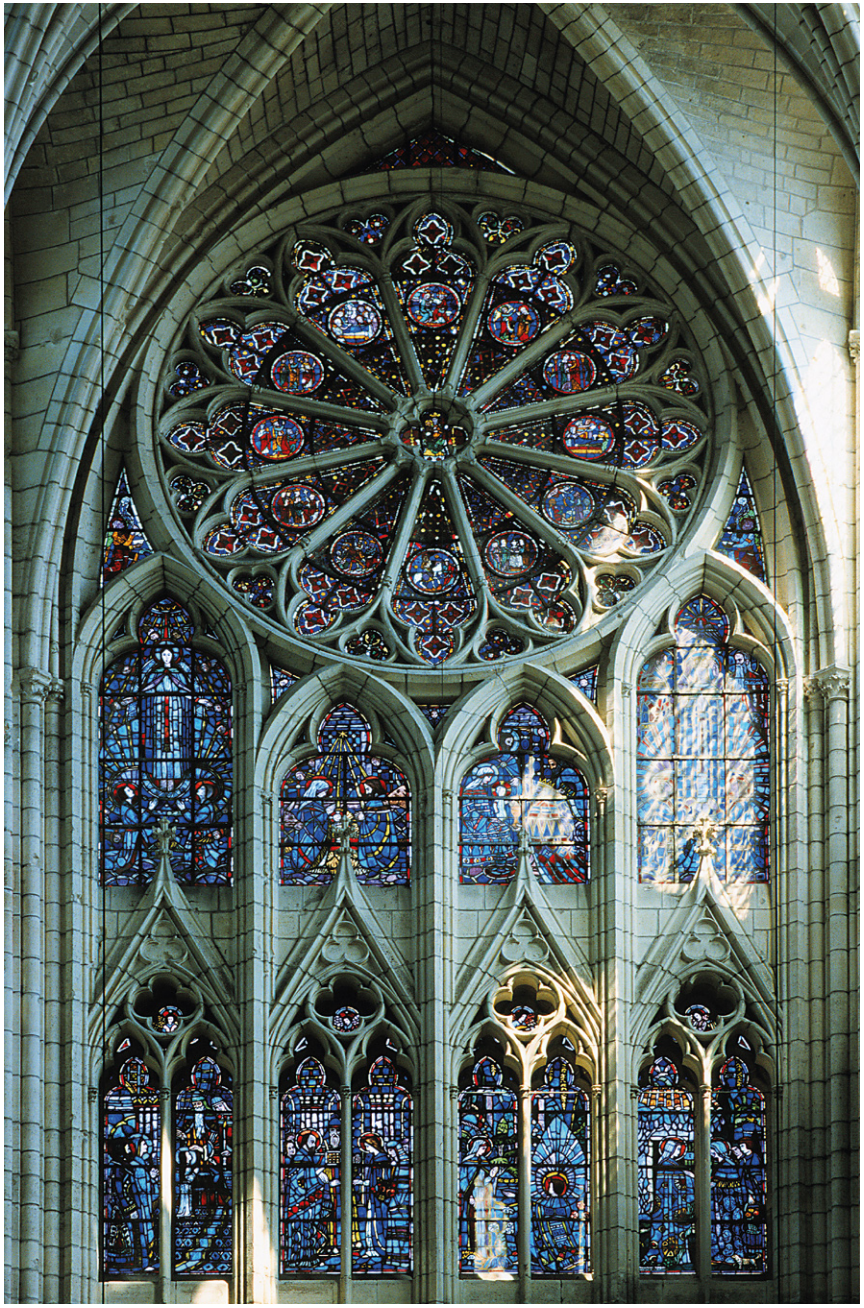
Laon est une cathédrale à tribunes. Au fond de l'une d'elles, un autel est éclairé par une verrière.

Page suivante - Inondée de lumière par sa tour-lanterne et ses hautes verrières, encadrée de ses arcades aux hauts piliers cylindriques, l'immense nef se termine par un chevet plat où l'on découvre cette magnifique rose.

Notre-Dame de Laon est une cathédrale à tribunes, comme ses sœurs de Noyon, Senlis et Paris. La nef de douze travées paraît étroite, mais bien éclairée par les hautes fenêtres en verre blanc. Le chevet plat est la partie la plus ancienne de la cathédrale. Il a remplacé l'abside circulaire qui le terminait primitivement. Il est orné d'une rose donnant sur les jardins de l'évêché. Sur cette rose orientale, la Vierge montre le Christ enfant sur ses genoux. Elle présente une rose qu'elle tient de la main droite, signifiant que la Parole s'est faite chair par la rose mystique, comme l'annonce saint Jean dans son Prologue.

La rose surmonte trois lancettes. Si celle de droite évoque l'enfance du Christ, celle de gauche présente en partie inférieure le martyre de saint Etienne et le miracle de Théophile. Celle du centre est quant à elle consacrée à la Passion du Christ. La rose du transept nord est dédiée aux arts libéraux (Trivium et Quadrivium), au centre, la Philosophie se tient devant l'échelle mystique, composée de neuf barreaux symbolisant les étapes à gravir pour atteindre les voies de la Sagesse. La cathédrale possède encore, sur le portail ouest, une sculpture de la Philosophie tenant un sceptre (aujourd'hui brisé) avec un livre ouvert et l'autre fermé. Une grille du XVIIe siècle sépare le chœur du reste du sanctuaire, en lieu et place de l'ancien jubé. La cathédrale est terminée par un chevet plat.

Elle possède un important trésor, en particulier une icône de la Sainte Face, datant de 1249.



Page précédente - Une impressionnante enfilade de croisées d'ogives atteste le génie des maîtres d'œuvre du Moyen Age.

La rose du portail occidental s'inscrit dans une ogive. Elle surmonte des lancettes dont le bleu intense surprend le visiteur.

Une façade inachevée

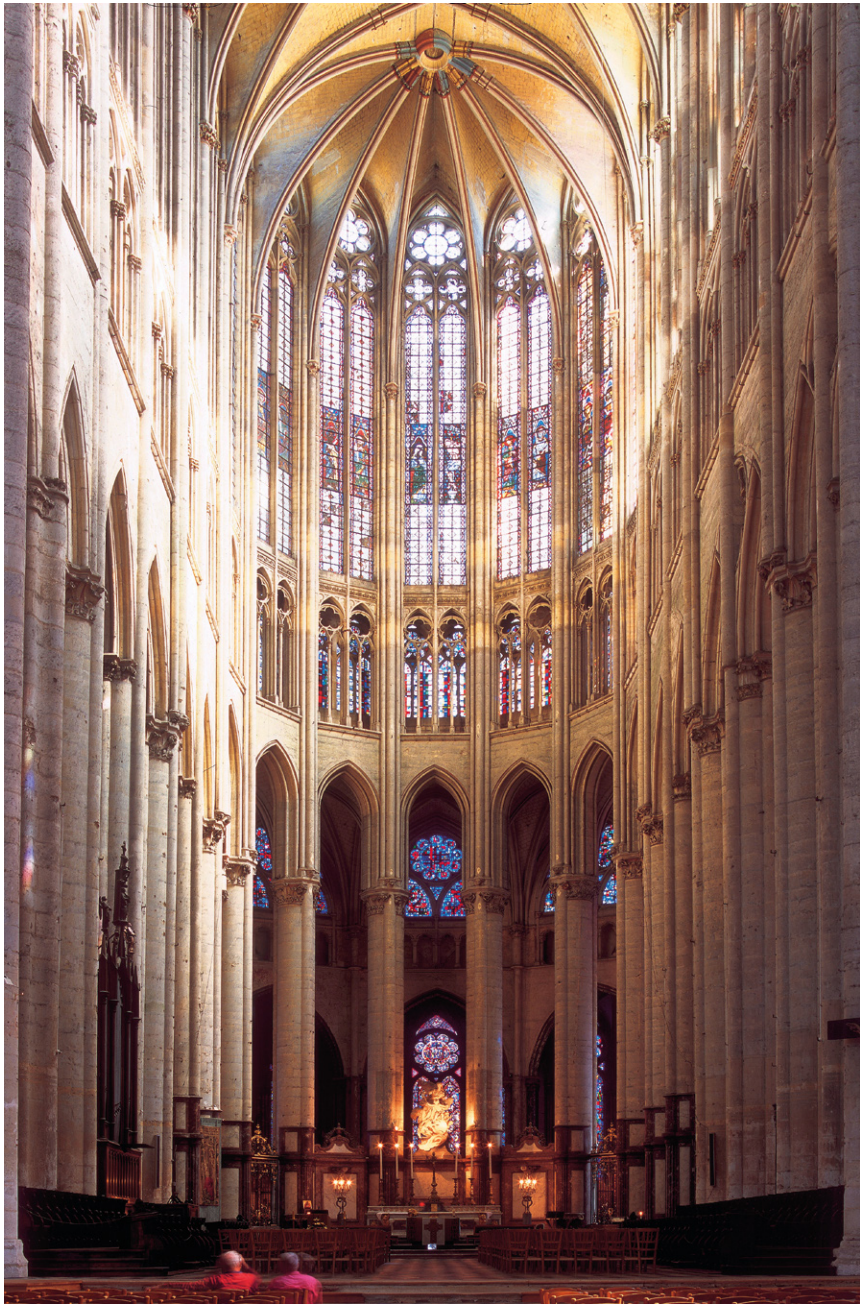
Saint-Gervais et Saint-Protais de Soissons

Aisne

Elle possède des lignes très régulières, et ses proportions en font un modèle de l'architecture gothique. Une inscription gravée sur une pierre fournit cette indication : « En 1212, les chanoines commencèrent à entrer dans le chœur », qui permet de dater de la fin du siècle précédent le début de sa construction.

Le portail principal, bâti de manière harmonieuse, présente trois portes ogivales, dont une, placée au centre, est surmontée d'une belle rose inscrite dans une grande ogive au-dessus de laquelle prend place un frontispice élégant, mais qui ne sera jamais terminé. La cathédrale inachevée possède une seule tour haute de 66 m ressemblant à celles de Notre-Dame de Paris.

L'intérieur de la cathédrale laisse entrevoir la majesté de l'édifice et la pureté de ses lignes. Ce superbe grand vaisseau est sobre, bien éclairé et extrêmement harmonieux, bordé d'impressionnantes colonnades. La nef, constituée de sept travées, est précédée d'un narthex d'une travée ; son élévation comporte trois niveaux : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes. Le croisillon nord du transept et sa magnifique verrière sont l'un des chefs-d'œuvre du gothique rayonnant. Une peinture de Rubens, *L'adoration des bergers*, orne ce croisillon. Le croisillon sud est la partie la plus ancienne, il est du gothique primitif, comme ses sœurs de Noyon et de Laon. Son élévation est à quatre niveaux, et il possède un premier étage à tribunes comme Notre-Dame de Paris. Le chœur avec sa belle clôture en fer forgé possède un déambulatoire au niveau du rond-point.



Page précédente - Epaulé par de puissants arcs boutant, le transept sud de Beauvais arbore une immense rose flamboyante dépeignant les différentes phases de la Création autour de Dieu le Père, placé en son centre.

La voûte du chœur de Beauvais, prouesse architecturale, culmine à plus de 48 mètres de hauteur. Elle est éclairée par une verrière de 18 mètres unique au monde.

Le « haut miroir du monde »

Saint-Pierre de Beauvais

Oise

Saint-Pierre de Beauvais, le « haut miroir du monde », selon Vincent de Beauvais, ne fut jamais terminée. Malgré cela, et, peut-être à cause de cela, elle est considérée comme un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse, grâce aux prouesses techniques de son maître d'œuvre inconnu, qui sut élever ses voûtes à des hauteurs jamais égalées. Celles du chœur, soutenues par des piliers d'une hardiesse et d'une délicatesse exceptionnelles, furent édifiées en 1272. Malheureusement, faute de contreventements suffisants, elles s'effondrèrent en 1284.

Pour des raisons qui restent obscures, on abandonna les travaux de reconstruction de la nef au profit de l'érection, en 1563, d'une immense flèche gothique – la plus haute jamais élevée – que le chapitre voulait placer à la croisée du transept, une pyramide gigantesque, haute de 150 m. Celle-ci fut terminée en 1569, mais s'écroula en 1573. Après cette nouvelle catastrophe, l'église fut réparée, mais, faute de ressources suffisantes, la cathédrale ne fut jamais terminée.

Saint-Pierre de Beauvais est presque aussi large que longue, puisque dépourvue de nef. Elle se résume à un chevet, un chœur et un transept. La longueur de l'édifice est de 72 m, alors que la largeur au transept, sorte de nef transversale, est de 68 m.

Rose du transept sud de Beauvais : la rose dont on ne voit que la partie inférieure, représente Dieu le Père qui préside au médaillon central. Les lancettes en dessous représentent dix prophètes.

L'horloge astronomique réalisée entre 1865 et 1868 par Louis Auguste Vérité. Elle comporte 90 000 pièces et est animée par 50 automates. Elle indique les positions des planètes, les heures de lever et de coucher du soleil et de la lune, ainsi que les heures des marées.

Page suivante - S'élevant à des hauteurs jamais atteintes (48 mètres), les voûtes de Beauvais ont représenté un véritable défi pour les bâtisseurs du XIIIe siècle.

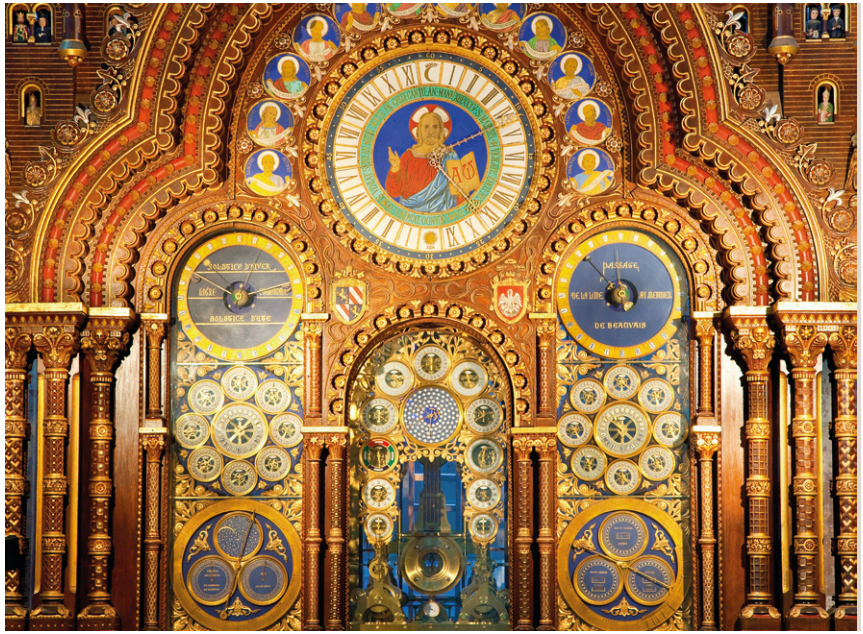
Le chevet de la cathédrale, véritable dentelle de pierre, est un chef-d'œuvre. Il est épaulé à l'extérieur par d'immenses arcs-boutants s'élevant à plus de 50 m de hauteur.

En entrant à l'intérieur, on est impressionné par la hauteur vertigineuse des voûtes. Celles-ci culminent à plus de 48 m, record jamais dépassé !

Dans le déambulatoire, on peut voir neuf chapelles agrémentées de très beaux vitraux s'étageant du XIIIe siècle à l'époque contemporaine. Quant à la rosace du transept nord, elle est consacrée au Jugement dernier.

Figurent également de très belles tapisseries beauvaisines des XVe, XVIe et XVIIe siècles, ainsi que des émaux peints du XIVe siècle.

La cathédrale possède une horloge astronomique récente (XIXe siècle) mise au point par l'horloger Louis-Auguste Vérité, comptant pas moins de quatre-vingt-dix mille pièces. Cette horloge, dont le coq chante à midi, est animée par des petits personnages. Elle indique également les phases de la lune, les heures des levers et couchers du soleil, les semaines et les mois. A sa droite figure une vieille horloge à carillon du XIVe siècle.



Les bas-côtés de la cathédrale, voûtés en arête, attestent le premier gothique.

Page suivante - Le côté sud de Senlis arbore un portail flamboyant aussi exubérant que celui de Beauvais. A gauche, la flèche construite vers 1240, mesurant 78 mètres, repose sur une base romane carrée se terminant par une partie octogonale. C'est la plus belle flèche gothique de France.

La petite cathédrale à la flèche élégante

Notre-Dame de Senlis

Oise

L'ancienne cathédrale de Senlis, la plus petite des anciennes cathédrales de France, est la première à avoir été dédiée à Notre-Dame et l'une des toutes premières à avoir été construites dans le style nouveau inauguré par Suger.

La construction de l'église a commencé au milieu et s'est terminée à la fin du XIIe siècle, et le transept fut ajouté au XIIIe siècle. La flèche du clocher sud, bâtie vers 1240, est une des plus fines et des plus élégantes de France. Construite à l'époque du premier gothique, Senlis est une cathédrale à tribunes, comme ses sœurs de Noyon, Laon et Paris.

La façade principale est fort belle et élancée. On y voit une grande verrière du XVIe siècle et trois roses. Celle du centre, étoilée de douze raies, est surmontée d'une balustrade ajourée, peuplée d'anges. Sur le tympan du portail central, on observe le Couronnement de la Vierge, probablement le plus ancien en France. La Vierge, déjà couronnée, est assise sur un trône à la droite de son fils. Cette scène, apparue pour la première fois à Saint-Denis sous l'inspiration de Suger, fut reproduite dans toutes les cathédrales bâties ultérieurement.